

Jabhat al Nusra, l'autre menace syrienne



Combattants d'al Nusra peu avant l'attaque de Tal Salmo, dans la région d'Idlib.

Associer les noms « jihad » et « Syrie » conduit la plupart des occidentaux à penser à Daech, l'Etat Islamique en Irak et au Levant (EI). Les prestations choc de l'EI sur le terrain et leur mise en scène médiatique pourraient faire supposer au spectateur distrait que le califat de Raqqa monopolise à la fois l'engagement djihadiste en Syrie et la menace qui pèse sur l'Occident depuis ce pays déchiré. Mais une autre entité, au moins aussi inquiétante, s'est développée dans le substrat de la guerre civile syrienne, selon une méthodologie très spécifique. Il s'agit du front al Nusra (ou « Nosra »), alias *Jabhat al Nusra li-Ahl ash-Shām* : Front pour le Secours au Peuple du Levant, JAN, franchise syrienne du réseau al Qaeda. En voici une présentation. Elle n'est pas exhaustive car couvrir l'histoire de cette structure mériterait déjà un grand livre malgré son jeune âge. (1)

• Une entité djihadiste s'invite en Syrie

A l'été 2011, en plein Ramadan, ce qui est encore l'Etat Islamique d'Irak envoie un petit corps expéditionnaire en Syrie, où l'insurrection contre Bachar al Assad bat son plein depuis le 15 mars. Ce noyau dur est composé, pour l'essentiel, de Syriens d'Al Qaeda, vétérans de la guerre en Irak, qu'ils ont livrée contre les Etats-Unis et leurs alliés locaux, certains ayant également combattu en Afghanistan. Ils sont rapidement rejoints par des djihadistes du même tonneau, que le régime de Bachar al Assad détenait dans la prison politique de Sednaya jusqu'à sa décision de les libérer en mai et juin

2011. Cet épisode souvent oublié s'inscrit dans la stratégie de diabolisation de ses opposants par Assad, qui les présente au monde comme des « terroristes » depuis les premières manifestations de rues.



Mohammad al Joulani, leader de Jabhat al Nusra

Il ne faut que quelques mois à Abu Mohammad al-Joulani et à son staff pour structurer une petite force de frappe, encore peu nombreuse, principalement constituée de Syriens, mais qui capitalise des capacités cruciales dont elle a le monopole parmi les insurgés de Syrie. Commander et coordonner des opérations offensives massives et complexes ; savoir conjuguer fluidité tactique et discipline ; posséder et savoir utiliser des troupes d'assaut aptes à créer des brèches que des forces alliées de second ordre exploiteront ensuite ; posséder et savoir utiliser des « forces spéciales » ; bénéficier de combattants intégralement « politisés », pour qui la question du sacrifice suprême n'est pas un problème ; avoir dans ses rangs un pool de combattants prêts à mener des opérations suicide en vue de « ramollir » les dispositifs ennemis ou d'éliminer des personnages importants. Les premières actions d'al Nusra visent des structures importantes des services de sécurité du régime syrien, dans l'ensemble du territoire et en très peu de temps. L'effet de choc est rude pour le régime, tandis que les autres mouvements rebelles sont impressionnés et admiratifs. Quoique des djihadistes étrangers combattent d'ores et déjà sous sa bannière, l'origine syrienne d'une majorité de combattants de JAN fait en outre vibrer la fibre nationaliste des rebelles.

▪ **Se rendre indispensable**

Tandis que d'autres groupes bénéficient d'effectifs imposants mais de qualité médiocre, Al Nusra devient pour eux un prestataire de services incontournable. Ces formations,

incapables de concevoir une manœuvre d'envergure puis de la coordonner sur le terrain, verront vite en al Nusra un démultiplicateur de forces inespéré. Des vétérans de JAN montent les grandes opérations et en assurent le commandement. JAN prend en charge la coordination des transmissions – l'usage de fréquences multiples évite la « bouillie radio » mais est très gourmande en compétences et discipline – et intègre des hommes dans les groupes rebelles où ils se chargent des communications avec le commandement. JAN envoie ses kamikazes – certains à bord de blindés chargés de plusieurs tonnes d'explosifs – fissurer les défenses de l'adversaire et démoraliser ses combattants. Puis il lance ses troupes d'assaut qui empêchent l'ennemi de se réorganiser et ouvrent grand la brèche. Enfin, les grosses formations rebelles de moindre qualité peuvent venir fournir la masse afin d'exploiter le succès initial, judicieusement coordonnées par le commandement de JAN et ses relais auprès des combattants insurgés.



Un SVBIED (véhicule suicide piégé) d'al Nusra vient d'atteindre sa cible à Daraa

Cette coopération militaire victorieuse d'al Nusra avec les autres mouvements rebelles lui attire un grand respect de leur part, ainsi qu'une réelle dépendance opérationnelle dès lors qu'il s'agit d'affronter les éléments les plus efficaces des forces du régime. Face aux meilleures forces de Bachar al Assad, sans al Nusra, on ne gagne pas... C'est alors qu'al Nusra se révèle comme un puissant vecteur stratégique des méthodologies politiques d'Ayman al Zawahiri, le leader du réseau Al Qaeda. En effet, le régime, voyant ses villes menacées – y compris sa capitale Damas –, consacre d'énormes moyens à leur défense... au détriment des campagnes. Les effets de cet abandon des campagnes par Bachar al Assad sont majeurs. Un vide politique absolu y est créé. Les services publics se

délitent ; la distribution d'énergie et d'eau se dégrade rapidement ; la santé publique vacille ; les populations viennent vite à manquer de tout ; la loi de la jungle s'installe. Mais le réseau Al Qaeda veille, fort de financements occultes et abondants...

▪ **La nature a horreur du vide : s'intégrer dans le tissu social**

Après avoir fait la démonstration de ses atouts militaires et y avoir acquis le respect de l'opposition syrienne combattante, al Nusra transforme l'essai sur le terrain civil. Déployant ingénieurs, techniciens, combattants chargés des missions de police, personnels de santé, JAN travaille au bien-être des populations. Campagnes de vaccinations, livraison de vivres aux réfugiés, remise en état des réseaux de distribution d'eau, d'énergie, et rétablissement de l'ordre public sont autant de vecteurs qui contribuent à la popularité de JAN. Rapidement, al Nusra est présent un peu partout, intégré au tissu social. Ses clercs prennent en main l'éducation religieuse, substituent la charia au non-droit laissé derrière lui par le régime, et fondent, avec la participation bienveillante des autochtones et de certains groupes rebelles, des conseils locaux. Pour ainsi dire, al Nusra ne s'impose nulle part mais a créé les conditions qui font de lui le bienvenu presque partout. Ce qui lui permet d'ailleurs d'alimenter un solide recrutement autochtone et, ainsi, de se renforcer tout en se présentant comme un acteur légitime de la vie politique syrienne post-Bachar al Assad. Les Syriens, même fondamentalistes, sont en effet souvent animés par un sentiment national qu'un trop fort pourcentage de djihadistes étrangers pourrait froisser. Tout en tenant un discours aux accents nationalistes, JAN modèle la société par touches successives pour la rendre compatible avec sa vision mondialiste du jihad et son objectif à moyen terme : fonder en Syrie un émirat islamique tout entier dévolu à la stratégie globale d'Al Qaeda...



Institut Al Farook d'études islamiques

▪ **Décrédibiliser les Occidentaux et leurs alliés**

Une succession d'évènements habilement exploités va permettre à al Nusra d'asseoir un statut encore plus fort dans la région. Le 8 février 2012, Ayman al Zawahiri, le leader d'Al Qaeda, appelle les musulmans à soutenir l'insurrection syrienne. Le 10 décembre de la même année, les Etats-Unis inscrivent al Nusra sur leur liste des organisations terroristes, au titre de sa filiation avec Al Qaeda. Cette démarche suscite un tollé presque unanime parmi les rebelles syriens. Comment admettre que l'allié qui fait gagner les batailles, qui protège la population et qui structure la société soit ainsi traité par les Etats-Unis, dont beaucoup espèrent qu'ils contribueront militairement à l'éviction de Bachar al Assad ? Vingt-neuf (!) groupes rebelles signent une pétition condamnant l'attitude américaine, proclamant « *nous sommes tous al Nusra* », et vont parfois jusqu'à pavoiser aux couleurs de JAN... Un leitmotiv parcourt une majorité de l'opposition syrienne combattante : « lutter contre Al Qaeda ne figure pas parmi nos objectifs ».

▪ **Exploiter la brutalité du régime et les attermoissements occidentaux**

Le 21 août 2013, le régime de Bachar al Assad attaque Ghouta – un faubourg de Damas aux mains de la rébellion – au gaz Sarin. L'opposition syrienne appelle les Occidentaux à intervenir. Il n'en sera rien puisqu'à l'initiative des Etats-Unis, une solution négociée sera adoptée, visant à l'abandon de son arsenal chimique par le régime, les Occidentaux assurant pacifiquement la destruction des armes. Al Nusra lance alors une campagne de représailles nommée « œil pour œil ». La communauté alaouite, minorité d'où est issue la famille de Bachar al Assad, est ciblée dans tout le pays. Massacres de

civils, enlèvements, exécutions médiatisées de personnalités, vagues d'attentats... On assiste alors à une radicalisation savamment calculée et orchestrée de l'action de JAN, avec le soutien croissant de l'opinion indignée par la brutalité souvent extrême et aveugle du régime. Sur les territoires où JAN est présent, l'organisation affiche désormais des positions sectaires en accord avec ses principes, misant sur la popularité acquise en « punissant » Bachar tandis que « *les Occidentaux complices et leurs alliés laissent faire* ».



Le MV Cape Ray, un vieux roulier de la réserve de l'US Navy, à bord duquel sera neutralisé l'arsenal chimique livré par al Assad. Ce n'est pas le type d'intervention US espéré par les révolutionnaires Syriens

• Le schisme avec Daech met à l'épreuve l'aptitude de JAN à repenser sa stratégie

En avril 2013, Abu Bakr al Baghdadi fonde l'Etat Islamique en Irak et au Levant, développant en Syrie une vision plus directement militaire du jihad : conquête de vive force, soumission des populations au prix de déportations et de massacres, contrôle et administration exclusifs des territoires, afflux massif de combattants étrangers, rejet du nationalisme – notion impie –, le tout appuyé par un outil de communication massivement performant qui sème la terreur et décourage les combattants adverses. Daech veut réabsorber JAN, mais Abu Mohammad al-Joulani s'y oppose, ne reconnaissant comme seul chef que le leader d'al Qaeda, Ayman al Zawahiri. Le schisme est consommé en février 2014, quand al Zawahiri exclut formellement Daech du réseau al Qaeda. Après des affrontements directs particulièrement violents entre JAN et Daech, notamment dans le bastion historique de JAN à Deir Ezzor, dans l'Est du pays, sur les bords de l'Euphrate, JAN

décide de repenser sa stratégie. Il se retire des bords de l'Euphrate et opère un redéploiement complet vers le nord-Ouest et le sud-Ouest de la Syrie, s'imbriquant encore plus étroitement avec les autres mouvements rebelles, et exerçant une pression croissante sur le plateau du Golan et le Liban... Face à deux ennemis majeurs, Daech et Bachar al Assad, al Nusra a fait un choix : Bachar al Assad d'abord, tout en s'ouvrant des opportunités pour mettre sous haute tension la communauté internationale via les pays du voisinage. Cette capacité d'adaptation aux circonstances nouvelles est, de la part d'al Nosrah, signe d'une résilience de haut niveau, dans la droite ligne de la « maison-mère » al Qaeda.

▪ **Contrôle accru de JAN sur les autres mouvements rebelles**

Pour al Nusra, tout gain de popularité doit être exploité. Perçu comme le vecteur du retour à l'ordre, l'entité qui permet de remporter des victoires sur le régime, le protecteur du peuple face à ses oppresseurs, JAN ne se contente plus de collaborer avec les autres mouvements rebelles. En mai 2014, les leaders de Harakat Ahrar al-Sham al-Islamiyya (HASI, mouvance du Front Islamique) et de Jaysh al-Mujahideen lancent un appel du pied aux Occidentaux en se déclarant opposés au fondamentalisme et aux interférences étrangères qui le véhiculent. Al Nusra condamne ces propos dans les termes les plus vifs. En résulte sans délai une « clarification » des deux mouvements rebelles : le fondamentalisme visé était uniquement « celui de Daech »... Le même mois, le colonel Ahmad al Nameh de l'Armée Syrienne Libre (ASL) déclare vouloir ouvrir un front sud débarrassé des fondamentalistes. Lâché par la plupart des mouvements rebelles, invité à s'expliquer par le conseil local de la sharia, al Nameh avouera, dans une vidéo diffusée sur Internet, avoir agi sur ordre de la Jordanie et de ses alliés pour nuire à JAN. Plus al Nusra est populaire, plus il établit son autorité, et plus il s'approprie les leviers de la gouvernance des territoires où il évolue.

▪ **Frappes aériennes US exploitées par JAN**

Le 22 septembre 2014, les Etats-Unis lancent une série de frappes aériennes à l'ouest d'Alep, visant une cellule créée par al Nusra, que l'on nomme « groupe Khorasan ». Il s'agit d'une petite force spéciale dédiée à la préparation d'opérations extérieures, notamment des actions terroristes dans les pays occidentaux, au service du réseau al Qaeda et de ses desseins mondiaux. Mais la population perçoit surtout une agression contre JAN qui, on l'a vu, est désormais populaire de par son engagement anti-Assad. De plus, l'imbrication de JAN parmi les autres insurgés a des effets immédiats. Des combattants de HASI sont touchés par un bombardement américain visant Khorasan le 23 septembre 2014. Al Nusra exploite habilement ces événements pour convaincre l'opinion que les Etats-Unis et leurs alliés ont choisi d'appuyer Bachar al Assad au détriment de la révolution syrienne.

▪ **Un défi stratégique pour les Occidentaux et leurs alliés**

A l'heure où ces lignes sont écrites, Daech, organisation expansionniste, est sous la pression des acteurs de la « proxy-war », la guerre par procuration coordonnés et appuyés par les Occidentaux, leurs alliés et l'Iran. Daech ne parvient plus à progresser. Des cartes farfelues pullulent dans la presse et sur Internet, faisant passer de vastes étendues désertiques parfois parcourues par de petits commandos de Daech comme des zones contrôlées par le califat de Raqqa. Le ridicule ne tue pas... Le régime de Bachar al Assad, lui, reste arc-bouté sur de grands centres urbains massivement peuplés, laissant de vastes étendues parfois riches en ressources, y compris humaines, aux mains d'une opposition de plus en plus contrôlée par al Nusra. Et il continue d'entretenir la haine des populations qu'il ne contrôle pas, n'hésitant pas à bombarder aveuglément toute zone, même densément peuplée, où évoluent les rebelles. Les armements livrés par les occidentaux aux mouvements « modérés » tels l'ASL sont régulièrement filmés et photographiés au combat, aux main de

JAN et même de Daech, signe que quelque chose ne se passe pas comme on voudrait... JAN se permet d'évincer d'un revers de main les casques bleus de l'ONU déployés dans le Golan, tout en accroissant sa pression sur le Liban, où il enlève des soldats et perpète des attentats meurtriers. Il faut dire que le Liban est la base arrière d'un des plus redoutables alliés de Bachar al Assad : le Hezbollah chiite, qui pèse lourd sur l'échiquier politique local, et donc sur l'équilibre régional.



Les zones fertiles en vert, le désert en jaune. Pour rire un peu des faiseurs de cartes qui voient en chaque caillou du désert un combattant de Daech...

Le défi de l'année 2015, pour les Occidentaux et leurs alliés – aux objectifs pas forcément uniformes... – est d'empêcher que la Syrie soit coupée en trois : Bachar al Assad, Daech et JAN. D'une part parce qu'aucune de ces trois entités n'est compatible avec nos intérêts ni avec notre sécurité. D'autre part parce que les acteurs locaux sont capables de *realpolitik* à un point qui surprend souvent les mentalités occidentales. A l'échelle locale, l'intérêt commun bien compris conduit parfois des ennemis jurés à combattre *côte à côte* – ainsi JAN et Daech dans le *Qalamoun*, près de la frontière libanaise – et / ou à commercer, y compris dans le domaine des armes et... des otages. Cet attachement à la *realpolitik* ouvre des opportunités folles aux mouvements djihadistes pour s'adapter à l'adversité. Les choix s'échelonnent depuis une confrontation totale JAN / Daech jusqu'à une coopération plus récurrente entre eux, en passant par toute une gamme d'alternatives, y compris la fusion de JAN dans les autres structures préexistantes. De plus, de l'aveu même des services américains, Khorasan, entité dédiée au jihad mondial et composée de djihadistes de toutes provenances, n'a pas été désorganisé par les frappes aériennes.

• Bilan temporaire

Al Nusra montre au monde une leçon de stratégie réaliste au service d'un but politique intangible. Une démonstration éloquente de « conquête des cœurs et des consciences », et une autre de résilience. Enkysté dans le tissu social des zones hors de contrôle de Bachar al Assad et de Daech, il est parvenu en un temps record à modeler la société de sorte à en devenir un organe perçu comme plus encore que légitime : essentiel. Il est déjà très tard pour proposer au peuple syrien, qui a tant souffert, une alternative à la fois à Bachar al Assad et aux djihadistes. Et il est peut-être beaucoup trop tard pour parer à la source les futures opérations extérieures de Khorasan, qui continue de préparer ses actions sous la protection de JAN, étroitement imbriqué dans la population locale, au service des desseins d'al Qaeda tels qu'on a pu y goûter à Paris début janvier 2015... Si ces événements ont rappelé Al Qaeda dans la Péninsule Arabique au bon souvenir des Français, n'oublions pas que la déclinaison syrienne du réseau al Qaeda – qu'on ne cesse d'appeler abusivement « nébuleuse » alors que c'est une solide structure décentralisée – a le regard résolument tourné vers nous, qu'elle n'est pas le moins du monde *Charlie*, et qu'elle n'est, somme toutes, géographiquement pas bien loin d'ici.

Jean-Marc LAFON

(1) Pour aller plus loin, je vous propose de lire, en anglais, l'étude réalisée par Jennifer Cafarella pour le compte de l'Institute for the Study of War, disponible au format PDF sur cette

page: <http://www.understandingwar.org/report/jabhat-al-nusra-syria>